Biskra

M. Cote

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1761>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1761](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1761)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1517-1522

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Cote, « Biskra », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B79, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1761>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Biskra

M. Cote

- 1 Vescether (Ptolémée), Vescera, Bescera, Pescara (Léon l'Africain), Biskra.
- 2 Pour comprendre Biskra, les caractéristiques et l'importance de cette ville du Sud, il est nécessaire de procéder par champs de vision de plus en plus larges, comme le photographe utilisant un zoom.

Une ville oasis

- 3 Le site comme l'origine de la ville se confondent avec ceux de sa palmeraie. Ce site est classique au Sahara. Un accident topographique modeste (quelques dizaines de mètres) a commandé l'entaille et le débouché d'un oued important, l'oued Biskra : drainant une partie de la retombée sud de l'Aurès, cet oued franchit la ride topographique en gorge, et a construit au débouché un cône de déjection. Il y a là deux éléments que les Sahariens savent valoriser à merveille : la gorge, qui concentre toutes les eaux d'écoulement, et permet de les saisir par des canaux de dérivation ; le cône, dont la pente légère favorise l'irrigation gravitaire, et dont la nature des sols est propice aux cultures irriguées. Ces éléments ont permis l'existence d'une palmeraie ancienne, et importante (100 000 palmiers). Sa disposition en éventail vers le sud reflète le tracé du réseau d'irrigation épousant la forme du cône. Aujourd'hui les dérivations à partir de l'oued sont remplacées par des puits et forages. Malgré les empiétements du béton sur la palmeraie, celle-ci conserve un rôle notable : dans la population occupée, les actifs agricoles représentent encore 12% aujourd'hui.

La capitale des Ziban

- 4 Ce schéma d'oasis est répété de multiples fois au Sahara. Mais ici il a donné naissance à un organisme urbain important. C'est que les hasards de la géologie ont bien fait les choses pour Biskra. A l'ouest, s'étend une région prospère, le Zab Rharbi (secteur de Tolga), qui doit sa fortune à la présence d'une série de grosses sources artésiennes,

drainant les eaux en provenance du Hodna. Elles expliquent la présence de 750 000 palmiers, d'une vingtaine de villages, de 180 000 habitants.

Biskra, une ville d'oasis. (Dessin M. Côte)

- 5 A l'est, lui fait pendant le Zab Chergui (secteur de Sidi Oqba), où la quasi absence d'eaux souterraines est suppléée par les eaux de ruissellement (épandage des oueds, lâchers à partir du barrage de Foug el Guerza). Elles sont plus difficiles à utiliser, mais autorisent néanmoins la présence de 250 000 palmiers, et 70 000 habitants. Au total les Ziban, ce piémont du massif atlasique, constitue l'une des grandes régions de production dattière de l'Algérie, particulièrement de dattes Deglet Nour, que la chaleur et la siccité de l'air autorisent ici.
- 6 Biskra était bien placée pour prendre la tête de cette région, parce que située en position centrale, et bien positionnée sur un axe de liaison nord-sud. La « Reine des Ziban » voit ses commerçants grossistes commercer avec l'Europe, et rayonner sur tout l'Est algérien, où un élément important de la consommation alimentaire reste la datte sèche. Ce rôle a été officialisé par une décision administrative, faisant en 1974 de Biskra un chef-lieu de wilaya, avec pour relais Tolga, Sidi Oqba, Ouled Djellal.

La capitale des Zibans. (Dessin M. Côte)

Une porte du Sahara

- 7 Toute la richesse dattière des Ziban ne suffit à justifier la taille de la ville. C'est que Biskra constitue, à l'échelle du territoire national, une des portes du Sahara algérien : celle du Sahara oriental, comme Laghouat l'est pour la partie centrale et Bechar pour l'ouest. Incontestablement, elle avait « vocation » à ce rôle, car sa position de carrefour est inscrite de façon incisive dans le soubassement du pays. S'y recoupent deux lignes majeures du territoire :
 - d'une part, la ligne de contact Algérie du Nord-Sahara : le piètre accident topographique qui a fixé la palmeraie correspond à un axe géologique capital, le grand accident sud-atlasique, qui d'Agadir à Gabès met en contact les deux grands ensembles structuraux. Il correspond en même temps à peu près au passage de l'étage subaride à l'aride proprement dit.
 - d'autre part, un grand axe nord-sud, qui de Skikda à Touggourt lie le littoral au Sud, par la vallée de l'oued Safsaf, Constantine, les Hautes Plaines, le synclinal de Batna, la gorge d'El Kantara et le seuil de Biskra. Cet axe, lui aussi guidé par la géologie, a fixé la route nationale et la voie ferrée. Biskra garde la porte sud de l'Aurès, comme Batna la porte nord.
- 8 Par cette position, Biskra commande tout le Sahara algérien oriental. Son avantage par rapport à Laghouat ou Béchar est que l'on a ici la région de loin la plus riche du Grand Sud : la cuvette du Bas Sahara renferme à la fois les ressources en eau et en hydrocarbures les plus importantes du Sud. Cette situation a fait de Biskra une plaque tournante : grande place commerciale, centre de collecte des dattes, point de redistribution des marchandises pour le Sud, porte du tourisme saharien.

La clef du Bas-Sahara (Dessin M. Côte)

Une ville ancienne, sans trace du passé

- 9 De tels atouts expliquent l'ancienneté de l'implantation humaine sur ce site. Les études de S. Baradez et de P. Salama ont montré comment depuis l'Antiquité Vescera se trouvait au centre d'un réseau à la fois militaire et routier. Les ruines des thermes de la ville romaine sont encore visibles sur la rive gauche de l'oued Biskra, où ils ont été mis en valeur au cœur de la nouvelle Université.
- 10 La ville fut le siège d'un évêché chrétien du ^v^e au ^{vii}^e siècle, son évêque Optat fut honoré comme saint. En 682, Sidi Oqba fut tué à proximité de la ville, en voulant établir son emprise sur les Ziban. On sait peu de choses sur la Biskra arabe, hormis qu'Ibn Khaldoun y séjourna à plusieurs reprises, notamment en 1352.
- 11 La ville fut occupée par les Turcs au ^{xvi}^e siècle. Le vieux Biskra était alors installé sur une butte, en plein cœur de la palmeraie. Vers 1740, une épidémie de peste a conduit à l'éclatement de la ville mère en cinq noyaux villageois, dispersés dans la palmeraie, et qui existent toujours : ce sont les seuls éléments d'un habitat pleinement traditionnel à Biskra. Sur la butte ne subsistait alors qu'un fort turc, auquel répondait un autre fort sur les collines du nord (à proximité des châteaux d'eau actuels). Pendant toute l'époque turque puis française, la ville et les Ziban furent dominés par deux grandes familles, les Benganah et les Bouakkaz, qui s'y disputèrent le pouvoir. Est-ce pour cette raison que la ville connut un certain déclin et n'était plus au ^{xix}^e siècle que l'ombre d'elle-même ?
- 12 Le Duc d'Aumale entra en 1844 dans le Biskra turc. Mais après le massacre de la garnison française, la même année, fut décidée la construction du Fort Saint-Germain et d'une nouvelle ville, en dehors de la palmeraie, à 2 km au nord de l'ancienne

agglomération. La rupture avec le passé était consommée. La constitution de Biskra en commune de plein exercice, en 1878, et l'arrivée de la voie ferrée, marquèrent l'essor de la ville coloniale. La ville comptait 20 000 habitants en 1954.

L'essor de Biskra

- 13 Biskra est, après Batna, une des villes du pays qui a le plus cru au cours des 30 dernières années, puisqu'elle est passée du 20^e rang en 1954 au 11^e en 1987. Elle compte aujourd'hui 128 000 habitants. Elle a subi d'abord les tombées de l'exode rural : 62% de la population de la ville étaient en 1977 nés hors ville, dans les Ziban pour l'essentiel. Puis elle a bénéficié de l'option volontariste sur le Sud, avec dotation d'une zone industrielle, d'un aéroport, d'un Centre universitaire, de fonctions de chef-lieu de wilaya. La zone industrielle, sise à l'ouest de la ville, comprend des unités très modernes, dont 3 dépassent 1 000 emplois : filature de laine, unité de chaussures, câbles et téléphones. La station thermale de Hammam Salihine fonctionne à partir d'une source chaude située à 7 km au nord-ouest. L'eau, qui a fixé le site de la ville, constitue aujourd'hui l'une des contraintes les plus sévères à cette expansion : les forages, situés en tête de la ville, ont de la peine à alimenter une population de 128 000 habitants ; plusieurs projets industriels ont été suspendus faute de ressources hydrauliques suffisantes.

Une urbanisation quelque peu déroutante

- 14 Née comme cité intra-palmeraie, Biskra s'est développée à l'époque coloniale comme agglomération en rase campagne, ville de garnison, au tracé en damier, sans caractère architectural. Les faubourgs algériens, populaires et denses, se sont constitués sur sa frange sud, coincés entre noyau colonial et palmeraie.
- 15 Mais ces espaces limités n'étaient pas à l'échelle de la grande expansion des décennies récentes. Celle-ci a impliqué dans un premier temps une poussée vers l'ouest qui, franchissant la voie ferrée, a créé la Zone d'habitat Ouest et la zone industrielle. Puis, la topographie limitant vite les possibilités dans cette direction, une poussée plus récente a amené à franchir l'oued Biskra et à créer sur la rive gauche la Zone d'habitat Est, l'Université, une zone de dépôt, divers équipements. Trois ponts permettent aujourd'hui de franchir l'oued, large de 500 mètres.
- 16 Partout, et particulièrement dans ce nouveau Biskra d'au delà de l'oued, l'urbanisme est banal, similaire à celui du Nord du pays, bien peu adapté à une région aride : grands ensembles posés sur terrain nu, avenues très larges, terrains vagues ou vides en attente d'être bâtis. Les climatiseurs peinent à pallier l'abandon des vieux principes de la construction traditionnelle.
- 17 Cette extension désordonnée en terrain neuf n'a même pas permis la préservation de la palmeraie, car les vieux Biskri, qui savent la valeur d'un habitat à l'ombre des palmiers, reconvertisent leurs jardins, les construisent ou les lotissent. Pour pouvoir mieux tourner les lois, restrictives, ils n'hésitent pas à laisser dépérir les arbres, qui aujourd'hui, sur la plus grande partie de la palmeraie, ont triste figure et ne produisent plus guère. La vieille symbiose ville/palmeraie est bien moribonde...

BIBLIOGRAPHIE

Baradez J., *Fossatum Africae, recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Gouv. Général Algérie, Arts et Métiers graphiques, Paris, 1949, 368 p. Collectif d'enseignants, « Les Ziban, essai de mise au point I », *Rhumel*, n° 1, Constantine, 1982, pp. 7-13.

ANAT : Plan d'aménagement de la Wilaya de Biskra, rapport final, Alger, 1988, 347 p.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie, Sahara